

Il est puni ; le remords empoisonne toutes ses joies. Pour Jésus, il n'a pas eu le courage de quitter sa mère, cette mère préférée à Dieu est bientôt ravie à son affection, il reste seul et triste.

— Bon Maître, s'écrie un adolescent après une fervente communion, bon Maître, je veux m'attacher à vous. Observer vos préceptes ne suffit pas à ma reconnaissance et à ma tendresse. Que me manque-t-il pour être parfait ? Le Cœur de Jésus tressaille. Cet adolescent, comme il est beau dans la fraîcheur de sa foi, dans l'intégrité de sa confiance, dans la vivacité expansive de son amour ! Comment ne pas l'aimer ? Son esprit est ouvert à la vérité, son cœur déborde d'enthousiasme, sa volonté semble prête à tous les nobles dévouements.

— Il te manque une chose, dit Jésus : suis-moi. Suis-moi dans la pauvreté ; suis-moi dans l'obéissance ; suis-moi dans la chasteté ; suis-moi jusqu'au Calvaire.

Suivre Jésus au Calvaire ? Une croix ensanglantée se dresse sous les yeux de cet adolescent. Il voit des clous, des épines, une lance. A cette vue, il tremble, il recule et s'en va. Il simule un sourire, son âme est triste. Dans ses grands yeux, il essaye de mettre un rayon de joie, ses yeux pleurent. Il se dit : Je suis heureux ; son cœur proteste : non, non ! Il s'en va triste. Plus la mort approche, plus grande est sa tristesse. Il n'a pas voulu souffrir avec Jésus-Christ, il le sait, son ciel sera moins beau ; il a fui la croix, elles ne seront pas pour lui les délices promises à quiconque laisse tout et suit Jésus-Christ. Dans cette pensée, il meurt triste.

Si le jeune homme de l'Évangile, sur l'appel de Jésus, eût tout quitté, peut-être aurait-il eu la gloire de verser son sang pour la cause du Fils de Dieu. Nos lèvres prononceraient son nom avec respect et confiance ; sa physionomie d'adolescent nous apparaîtrait à travers dix-neuf siècles, entourée de l'auréole des saints et des martyrs.

Au lieu de cela, nous ne savons de lui qu'une seule chose mystérieuse et effrayante : il s'en alla triste. Ce mot, n'ouvre-t-il pas devant notre pensée comme un gouffre de douleur et de désespoir ?

Sur le bord de cet abîme, enfants, adolescents, réfléchissez.

FR. AMBROISE.